

Cette jeune personne m'arrive un matin, bottée, éperonne, cravache; en main... Un vrai jockey.

— Où vas-tu ?

— Je monte à cheval, grand'mère... C'est très hygiénique.

— Hygiénique ! A propos de quoi, cette hygiène ?

— Grand'mère, je suis partisan de l'éducation physique, et anglaise...

Le matin, après mon tub, une course à cheval, des halteres, une partie de tennis, un peu d'escrime... c'est cela qui développe les muscles !

— Tu veux ressembler à un lutteur, alors ?

Autrefois, nous étions faibles, sentimentales, rêveuses ; nous prenions un bain tiède, parfumé, où il faisait bon s'attarder en lisant—celles-ci se plongent dans l'eau froide, et se font frictionner ensuite avec des gants de crin ; nous nous étendions dans une confortable calèche, où l'on pouvait être gracieuse et nonchalante ; —elles se bottent, et sautent les haies ; nous dansions :—elles bostonnent !

Avec Renée, mon autre petite-fille, c'est très différent. Renée est une savante : elle sait la chimie comme feu Vauquelin, l'histoire naturelle, l'anthropologie, l'algèbre, la géologie, je crois qu'elle connaît un peu le sanscrit, et elle n'est pas trop ignorante en paléontologie... De plus, elle est artiste. Elle joue très fort, sur son piano ; elle s'extasie à propos d'horribles choses qui sont, je crois, des fugues... elle trouve cela "intéressant" et prend un petit air d'institutrice anglaise pour dire ce mot. Elle exécute pour moi des morceaux où je ne connais rien...

Dans ma jeunesse, quand une jeune personne chantait, elle avait un choix de jolies romances... "*Pauvre Marie*" ou bien "*Fleur du Tage*" une fille de théâtre !... La romance est morte, paraît-il ! C'était charmant, cependant !... Et je faisais pleurer mon auditoire—oui, littéralement pleurer, lorsque je chantais, en m'accompagnant sur ma guitare... "*Quoi, tu voudrais, pauvre Marie... oublier là ta mère et Dieu !*" — Pourquoi riez-vous, Renée ?

— Je ne ris pas, grand'mère ; j'ai simplement une légère titillation du nerf zygomatique.

Renée a pris des leçons d'un professeur du Conservatoire... ce qui la rend impitoyable aux fausses notes qui peuvent échapper à ma vieille voix tremblante.

— Oh non ! grand'mère ! me répond-elle... vous êtes charmante, avec vos beaux cheveux blancs... et vous chantez comme un auge... Votre voix paraît venir de très loin... Voyons, dites-moi encore "*Pauvre Marie*", ce devait être touchant, cette vieille chose.

Elle est bien gentille, ma petite Renée, je lui chante la "vieille chose" comme elle dit ; et elle a la bonté de me déclarer que je devais être tout à fait adorable, en jouant de la guitare.

Elle me montra un jour ses études de peinture. Je restai stupéfaite d'indignation.

— Comment, Renée ! c'est toi qui as peint ceci ?

Elle eut une mine modeste et satisfaite.

— Oui. Il y a de bons morceaux, n'est-ce pas ?

— Seigneur !... Du nu ! où as-tu pris ces modèles ?

— A l'académie.

— Quelle académie, malheureuse enfant ?